

Les défibrillateurs

Il est 6h du matin ce samedi, une belle journée d'été s'annonce. Pratiquement en même temps, deux groupes d'amis s'apprentent à partir pour une partie de pêche dans deux endroits magnifiques : la baie de Quiberon à la sortie le golfe du Morbihan et les abords de l'épave du « Prosper Scaffino » en baie d'Aigues Mortes.

Pierre, Erwan et Bernard à bord du « Grain de sel » s'en vont traquer le lieu tandis que Toni, Jean-Paul et Marius espèrent bien ramener une belle liche à bord de « Marilu ».

Pierre, qui est retraité depuis quelques mois, s'est occupé du casse-croûte bien doté de produits bretons. Ces fines tranches d'andouille de Guéméné sur une tranche de pain bis et arrosé d'un muscadet bien frais pour la pause, ça vous ravit plus d'un pêcheur (souvenir personnel).

Erwan, le benjamin (de 45 ans), chauffagiste la semaine et pompier volontaire, prépare les lignes tandis que Bernard, le conseiller technique, après le tour d'inspection que tout bon capitaine se doit de faire, prépare l'électronique dernier cri dont il a équipé son bateau au printemps, pour sonder du côté des roches de Houat.

Nos méridionaux embarquent les tielles, que la femme de Marius a préparées, la tapenade et le rosé pour le casse-dalle (votre serveur a vérifié : le pastis est déjà à bord). Ca fait plus de cinquante ans que Marius va à la pêche et il ne va pas changer ses habitudes à 66 ans.

Toni met les sardines à décongeler pour faire les vifs dès la sortie du port avec des lignes fines. Je pense que c'est normal de confier à un commercial le soin de préparer les appâts appropriés, non ?

Jean-Paul, après avoir contrôlé sa check list (Jean-Paul est aussi pilote amateur, ça laisse des traces, mais au final c'est très rassurant), prépare les lignes de 50 livres qui seront armées avec des vifs en approchant du « Scaf ».

À 6h30 nos deux bateaux quittent leur port respectif.

Une demi-heure après Pierre qui a commencé à pêcher avec une cuillère Yann de 250 g, accroche quelque chose près du fond, sûrement un morceau de filet pris dans la roche. Mais pas question de laisser un leurre au fond en début de journée. Pierre se met à tirer sur sa ligne à la limite de la casse et... cela semble venir. Mais en fait, ce filet fait élastique et reprend immédiatement le leurre qui y est accroché, qui plus est, le bateau en dérive tire de plus belle sur la ligne en vidant le moulinet. Pierre pourrait appeler Erwan ou Bernard qui sont à côté de lui chacun avec un poisson. Mais, pense-t-il, ce n'est pas un ☀️🐟☺️!!!!!! de leurre qui va faire la loi et de continuer à essayer de récupérer sa cuillère.

Sur Marilu, les sardines ont permis de faire quelques maquereaux qui sont maintenant sur trois lignes traînées à trois nœuds. Après deux heures de traîne sans une touche, décision est prise de changer de technique et de se mettre à la sardine, au broumé et en dérive. Une fois les lignes calées, on sort les tielles et le rosé pour se remonter le moral. Après 20 minutes de broumé par Toni et une belle traînée derrière le bateau, ZZZZZZZZZZZ, c'est le signal, le moulinet de la canne tribord hurle, c'est celle de Marius. Jean-Paul et Toni remontent les autres cannes pendant que Marius met le harnais. Près de la moitié du moulinet s'est déjà vidée quand Marius prend la canne. C'est gros, c'est peut être un thon. La bagarre est violente et le poisson prend encore du fil. Après 10 minutes, Marius commence à reprendre un peu de fil, mais le poisson sonde à nouveau déroulant tout le fil repris et plus. Il

commence à être sérieusement essoufflé mais ne veut pas céder au poisson. Il continue mais après dix autres minutes, trop essoufflé, il demande à Toni de le remplacer et va s'asseoir au fond du cockpit. Toni reprend le contact avec le poisson assisté par Jean-Paul. Jean-Paul demande à Marius de lui passer une gaffe pour éloigner la ligne du bateau car le poisson risque de passer sous le bateau. Mais Marius ne répond pas, il est allongé de tout son long, inanimé.

Pierre tire de toutes ses forces sans succès quand une douleur violente lui fait lâcher sa canne et il tombe au pied d'Erwan. Erwan rattrape la canne, coupe le fil et découvre alors que Pierre ne respire plus.

**Jean-Paul appelle le CrossMed sur la VHF
Erwan appelle le 112 sur son portable**

Les secours sont alertés pour nos deux bateaux. Aussitôt cela fait, Jean-Paul et Toni, Erwan et Bernard allongent leur ami sur un sol sec, commencent la réanimation cardio respiratoire (30 compressions rapides et fortes suivies de deux insufflations) et vont chercher le **défibrillateur du bord**. Cet appareil va analyser l'état cardiaque du pêcheur inanimé et décider s'il faut ou pas un choc électrique pour redémarrer le cœur vacillant. Après le redémarrage de leur cœur, Pierre et Marius sont mis en position latérale de sécurité en attendant les secours. De retour au port, les équipages se félicitent d'avoir équipé leur bateau de **défibrillateur automatique** car cela a sauvé la vie de leur ami.



Michel Lepers

Le coût du défibrillateur est du même ordre que celui d'un sondeur de pêche moderne.

Ce n'est rien comparé au prix d'une vie humaine et cela permettra à un pêcheur de continuer à pêcher.